

Il y a cent ans

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **62 (1924)**

Heft 43

PDF erstellt am: **22.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-219061>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

de poules. Il m'a promis de veiller sur son troupeau, ce que j'eus la naïveté de croire.

Cela dura trois jours. Le quatrième, dès six heures du soir, de nouveau le bataillon bigarré se mit en route. J'aurais pu adresser une plainte à la Municipalité, mais à quoi bon. J'ai usé d'un moyen bien plus efficace. Vous allez voir.

Connaissant l'avarice de Jean-Samuel, j'ai pris un panier d'œufs. A la tombée de la nuit, je suis allé les déposer, au hasard, par groupes de deux ou trois, sur mes plates-bandes. Par-ci par-là, j'ai gratté la terre pour laisser croire que la pondeuse avait cherché à faire un nid. J'ai eu soin de placer les œufs au pied des buissons de groseillers et dans des endroits obscurs.

Le premier jour, Jean-Samuel ne remarqua rien. J'ai ramassé mes œufs et j'ai recommencé.

Le troisième jour, comme il revenait de faucher son herbe, à huit heures du matin, il passa près de mon jardin. Dissimulé derrière mes volets, je suivais tous ses mouvements. D'abord il jeta, comme d'habitude, un regard distraait sur mon domaine. Ensuite ses yeux se fixèrent sur les plates-bandes. Alors je vis mon homme s'arrêter net et s'appuyer à la barrière. Sa physiologie passa de l'étonnement à l'envie. Il avait tout l'air de compter les œufs.

Sans hésitation et avec désinvolture, je me rendais au jardin, mon panier à la main. Je n'eus pas l'air d'apercevoir mon voisin et, sans hâte, avec des gestes calculés, je ramassais les œufs un à un, afin qu'il ait le temps de les compter.

— Eh ! dites donc Marc-Henri, ce sont mes œufs que vous ramassez là !

Je me retournai, feignant l'étonnement :

— Ah ! c'est vous ! Quel bon vent vous amène ?

— Je vous dis que ces œufs sont à moi, répléta-t-il.

— Pas possible, fis-je, avec simplicité. Moi qui croyais être chez moi. Voilà des œufs que je trouve dans mon jardin. Il faut donc que vos poules viennent pondre ici en contrebande ! Vous m'aviez pourtant certifié qu'elles étaient barricadées dans votre basse-cour. Ma foi, j'ai plutôt des raisons de croire que ces œufs me sont tombés du ciel, tout comme la manne dans le désert.

Il réfléchit un instant puis ajouta :

— Ecoutez ! Pas de plaisanterie ; ces œufs m'appartiennent puisque mes poules viennent quelquefois, le soir, rôder chez vous, en contrebande, comme vous dites. Je vous les laisse à titre de dédommagement, bien que j'y perde. Car vous ne me ferez pas croire que les quelques vers qu'elles ont mangé compensent la valeur des œufs perdus pour moi.

Et là-dessus, il s'en alla. Je vis, un instant, sa faux briller au-dessus de la haie, puis plus rien.

Le fait est que depuis cette aventure, je n'ai plus revu les poules à Jean-Samuel s'ébattre dans mes plates-bandes.

Ayant raconté son histoire, Marc-Henri battit de nouveau les cartes et les distribua à ses partenaires.

Dehors, la pluie tombait avec force.

Jean des Sapins.

IL Y A CENT ANS

Laub, marchand fripier, rue d'Etraz n° 8, vient d'arriver de Paris avec de la très belle friperie, comme carico, redingotes, pantalons et gilets, la plupart neufs ; des robes de satin, de toutes couleurs, sans taches, très fraîches ; des étoffes pour meubles, des blondes de différentes largeurs ; le tout à des prix très modiques.

Le Grand Conseil du canton de Vaud ayant décrété, le 15 mai passé, que la commune générale de Villette serait partagée en six communes, savoir : Cully et Chenaux, chef-lieu Cully ; Riex, Epesses, Grandvaux et Curson, chef-lieu Grandvaux ; Villette et Aran, chef-lieu Villette ; Forel, qui comprend les monts de Vil-

lette, tous les bourgeois de la commune générale de Villette sont péremptoirement invités à se présenter devant la délégation chargée de ce partage, à Cully, au local de ses séances, les mardis et jeudis de chaque semaine, dès les 9 heures du matin à midi, et dès les 2 heures à 4 heures, à commencer depuis le 14 décembre prochain jusqu'au 1er mars 1825, pour déclarer tant pour eux que pour leurs femmes et leurs enfants, à laquelle des six communes ils désirent appartenir, en faisant leurs preuves de bourgeoisie et en payant une finance à teneur de l'article 8 du décret, à moins qu'ils ne prouvent qu'ils sont compris dans la classe des pauvres.



CHANT D'ÉVOLÈNE

*De Sion, dans la plaine,
Montons allègrement
Là-haut, vers Evolène,
Au val d'Hérens !
Longeons l'abîme,
Sillon qu'anime
Le beau torrent,
Dont j'entends
Le grondement !*

*D'Évolène aux Haudières
Le val s'est élargi ;
Voyez ces dents si fières
De Veisivi !
Plus haut, La Sage,
Charmant village,
Toujours est prêt !
Combien me plaît !
Mon chalet*

*Sur un grand rocher plane,
Au milieu du glacier,
De Bertol la cabane !
J'y veux grimper,
Voir, quand l'aurore
S'annonce et dore,
De ses couleurs,
Les hauteurs ;
Quelle splendeur !*

J. Muller, Clarens.

UNE RAISON PÉREMPTOIRE

Rudyard Kipling, qui vient d'être désigné comme lord recteur de l'Université de Saint-Andrews, eut, l'autre matin, en ouvrant le journal auquel il était abonné, la désagréable surprise de lire l'annonce de son décès.

Mais Rudyard Kipling prit ensuite fort gaie-ment la chose et se contenta d'adresser au directeur du journal une missive ainsi conçue :

« Votre organe annonce ma mort. Comme vous êtes généralement bien informé, cette nouvelle doit être exacte. C'est pourquoi je vous prie d'annuler mon abonnement qui ne me servirait, désormais, d'aucune utilité. »

UNE HISTOIRE DE PENDU

UN jeune homme vient de se pendre, dans la forêt de St-Germain...

Ce n'est pas de lui qu'il s'agit, car celui dont je vous parle s'était pendu au Mollendruz, tout simplement. C'était un pauvre hère, un malchanceux auquel la vie n'avait jamais souri, un trimardeur toujours en quête d'un emploi et ne pouvant jamais y rester, un désabusé dont les illusions depuis belle lurette étaient noyées au fond des petits verres, unique consolation de cette humaine épave. Car le pauvre bougre avait eu toutes les malchances. Dans sa jeunesse — il doit y avoir de cela bien, bien longtemps, car l'homme était tout gris — un accident sur lequel on n'est pas bien au clair le coucha pour plusieurs mois sur un lit d'hôpital. Il en sortit, appuyé sur des cannes, et dès lors, ne s'en sépara plus.

Vaincu par tant de misère, le Boîteux, certain soir de désespérance y mit un terme. On le re-

trouva au petit jour pendu à l'un de ces grands sapins aux branches affligées, qui d'avance semblaient porter le deuil.

On s'empresse. On s'étonne :

— Quel est cet inconnu ?

Un assistant croit le savoir :

— Il doit venir du Brassus !

On téléphone à la Vallée. Le syndic est absent ; un voisin répond. On lui narre le cas, on s'évertue à lui donner le signalement du pendu.

— Boîte-t-il, questionne le Combiar avec son bon accent d'en-là.

Un éclat de rire lui répond. Et, jusqu'à l'intervention d'une information plus sagace, l'enquête en resta là.

Bert-Net.

Théâtre Lumen. — Afin de donner le plus de variété possible à son genre de spectacles, la Direction du Théâtre Lumen annonce pour la semaine du vendredi 24 au jeudi 30 octobre en matinée et en soirée, la dernière et sensationnelle création de Harold Lloyd intitulé *Girlshy* qui peut se traduire en français par « La peur des femmes », un film en 5 actes, qui n'est durant passé une heure, qu'une suite de fou-rire. En outre, la direction du Lumen s'est assurée l'exclusivité pour Lausanne de la plus récente et sensationnelle actualité *La traversée de l'Atlantique par le Zeppelin R. III*, actualité officielle tournée depuis le Zeppelin lui-même et qui sera présentée en 3 parties.

Royal Biograph. — La Direction annonce pour cette semaine un programme réellement extraordinaire tant par sa valeur artistique que du choix des œuvres présentées, que par leur originalité. Il convient de mentionner en tout premier lieu, la plus récente création du réputé cow-boy, Tom Mix, qui dans *Vers la Mort* se présente au public sous un genre absolument nouveau. Un *jeune Amour* est une délicieuse comédie dramatique en 4 actes, interprétée par l'exquise artiste américaine Billie Dove, MM. Jack Garner et Noah Berry.

Pour la rédaction : J. MONNET

J. BRON, édit.

Lausanne. — Imprimerie Pache-Varidel & Bron

Adresses utiles

Nous prions nos abonnés et lecteurs d'utiliser ces adresses de maisons recommandées lors de leurs achats et d'indiquer le *Conteur Vaudois* comme référence.

ASSURANCES Avec vos économies - Vos gratifications
Une police-vie aux meilleures conditions

Tarifs et renseignements sans frais par la direction de

La Suisse

6, rue de la Paix, Lausanne



Examen de la vue

et conseils gratuits

Emile TREUTHARDT, Opticien-Spécialiste

« Les Ifs » St-Roch, Lausanne Tél. 45.49

Se rend dans toutes les localités du canton.

AUX SEMEURS VAUDOIS 40, rue de l'Ale, 40

Lausanne
Georges BALLY, Horticulteur grainier. — Semences pour jardins et champs. Arbres fruitiers, Rosiers, etc.

AGENT D'AFFAIRES PATENTÉ COTTENS McE

18, Rue St-François — Lausanne — Téléphone 54.11

Représentation devant tous juges. — Recouvrements.

Recherches et renseignements de tous genres, affaires pénales, plaintes et directions.

ÉLECTRICITÉ

LOUIS CAUDERAY

Escaliers du Grand-Pont 4, LAUSANNE

Lustrerie — Porcelaines — Cristaux

PHOTOS

Une belle photo est signée

MESSAZ & GARRAUX

14, Rue Haldimand — Lausanne — Téléphone 86.23

TIMBRES POSTES POUR COLLECTIONS



Choix immense

Achat d'anciens suisses 1850-54

Envoi prix-courants gratuits

Ed. ESTOPPEY

Grand-Chêne, 1 Lausanne